

Aussi bien, comme tout retrace
Du ciel pour eux le soin touchant !
De leur cœur l'action de grâce
Monte à leurs lèvres comme un chant.

II.

La manne des Israélites,
Et le pain de Paul, ar désert,
Nous disent qu'elle est sans limites
La bonté du Verbe fait chair.

Sous ces images ravissantes,
Ne voyons-nous pas ce festin,
Où les âmes pures, aimantes.
Goûtent un aliment divin ?

Dans le désert d'o sanctuaire.
A l'ombrage du saint autel,
Jaillit pour nous l'eau salulaire,
Et l'on nous sert le pain du ciel !

Qu'importe donc le sable aride,
Des chemins où l'on a souffert,
Quand, le matin' notre âme avide
Cueille la manne du désert ?

Qu'importe à l'humble solitaire
De vivre obscur, dans le mépris,
Lorsqu'il a, pour le satisfaire,
Ce Dieu, dont son cœur est épris ?

Qu'importe, au désert de la vie,
De marcher seul et sans soutien,
Puisqu'en mangeant la blanche Hostie
Le Sauveur me dit : *Je suis tien !*

Je ne trouve, ici-bas, personne
A qui je puisse ouvrir mon cœur ;
Mais à mon âme un Dieu se donne,
Promet de vie et de bonheur.

Hostie, ô manne que je mange,
Tu viens en vérité des cieux !
Car dans l'exil, le pain de l'ange
S'est fait mon pain délicieux.

(*Légendes Fleuries*).